



POWER CORPORATION
DU CANADA

L'HONORABLE PAUL DESMARAIS, C.P., C.C., O.Q.

Allocution du président du conseil à l'assemblée annuelle des actionnaires

LE 10 MAI 1996

J'apprécie vivement l'occasion qui m'est donnée de partager avec vous certaines observations et réflexions. J'y attache d'autant plus d'importance que cette assemblée annuelle sera la dernière à laquelle je participerai en tant que président du conseil et chef de la direction de Power Corporation, fonctions que j'ai le grand honneur d'occuper depuis 1968.

Notre président a déjà parlé des résultats de Power pour l'année 1995 et des événements qui ont marqué son exercice le plus récent. Ces résultats ont généralement été très satisfaisants et, encore une fois, l'année a été excellente pour Power et ses filiales. Les chiffres du premier trimestre de 1996 nous permettent de penser que la solide performance se poursuit.

Permettez-moi maintenant de profiter de l'occasion pour rendre hommage à tous les membres de notre conseil d'administration; j'aimerais les remercier tout spécialement de nous avoir fait bénéficier de leurs avis éclairés, de leurs sages conseils et de leur soutien indéfectible.

L'obligation de nous conformer aux dispositions de la Loi de la radiodiffusion du Canada nous a obligés, cette année, à accepter la démission de trois de nos administrateurs européens, le Baron Albert Frère, président du conseil de GBL, M. André Levy-Lang, président de Paribas, et le Très Honorable Vicomte Rothermere, président de l'Associated Newspapers à Londres.

Je les remercie, au nom de tous les actionnaires, de leur apport précieux aux activités de Power, et je suis heureux de vous faire remarquer que nous continuerons de bénéficier de leur expérience, puisqu'ils resteront membres du Conseil consultatif international de Power Corporation.

Je tiens aussi à souligner tout spécialement le départ de M. Peter Thomson du conseil de Power. M. Thomson, fils de l'un de nos distingués cofondateurs, M. Peter A. Thomson, nous quitte parce qu'il a la distinction d'avoir atteint l'âge statutaire de la retraite des administrateurs de votre Société.

Peter a siégé plus longtemps que quiconque à votre conseil : il avait été nommé administrateur de Power en 1954. Au long de ces 42 années, il a rempli les fonctions de président, puis de président du conseil; il a finalement pris sa retraite comme président délégué du conseil en 1978.



Tout au long de mon mandat de président du conseil et chef de la direction de Power, nous avons toujours, Peter et moi, entretenu d'excellentes relations. Peter est un homme profondément honnête et de grande expérience. Je sais que nous pouvons compter sur lui dans l'avenir.

Je prie Peter de se lever afin de permettre aux actionnaires de lui témoigner directement leur reconnaissance pour sa précieuse contribution au succès de la Société, et de lui offrir leurs meilleurs vœux, à lui et à sa famille.

Les actionnaires viennent d'élire un nouvel administrateur, le Très Honorable Donald Mazankowski. Nous sommes heureux que Maz, comme l'appellent ses amis, ait accepté de se joindre à nous. Ce Canadien exceptionnel situera nos activités dans des perspectives utiles. De plus, il est un homme de l'Ouest et nous sommes heureux de l'accueillir à Power.

Bien des choses ont changé depuis 1968. Voici certaines statistiques qui montrent clairement l'ampleur de la croissance que nous avons connue. Avant la transaction avec mon ancienne société, Trans-Canada Corporation Fund, en 1968, le rapport annuel de Power pour 1967 faisait état d'un actif de 165 millions de dollars; à la fin de 1995, cet actif atteignait 2,7 milliards de dollars.

La même année, le bénéfice net s'était chiffré à 3 millions de dollars, contre 209 millions en 1995; quant à la capitalisation boursière de la Société, elle s'établissait à 61 millions de dollars en 1967, comparativement à 2,6 milliards à la fin de 1995. Au cours de cette période, nos actionnaires ont bénéficié d'un taux de rendement annuel composé de 16,4 %.

Depuis quelques années, j'ai personnellement consacré mes efforts à l'atteinte de trois objectifs susceptibles d'accroître la valeur de nos sociétés au profit de nos actionnaires.

Le premier était de mettre en place une nouvelle équipe de direction capable de prendre la relève de celle que j'ai eu le plaisir de diriger chez Power. Aussi, ai-je mené le processus de renouvellement des administrateurs des entreprises dans lesquelles nous détenons des participations importantes.

En effet, les résultats rendus publics par nos sociétés au cours des dernières semaines, et ce matin, montrent à l'évidence que les membres de la nouvelle génération collaborent avec efficacité, et j'ai la conviction qu'ils continueront de faire leur marque dans l'avenir.

Mon deuxième objectif était de faire de Power un investisseur de taille à l'échelle internationale. Aujourd'hui, notre Société a environ le tiers de ses actifs déployés au Canada, un autre tiers aux États-Unis et le reste ailleurs dans le monde, principalement en Europe mais aussi en Chine.

Comme les assises que Power m'a léguées en 1968 étaient constituées d'entreprises canadiennes, il me semblait souhaitable que la nouvelle génération ait une base mondiale. Pour la créer, il fallait du temps et de nombreux déplacements. Mais je crois que Power dispose maintenant, dans plusieurs régions clés du monde, des contacts, des liens et des investissements qui lui permettront d'accélérer sa croissance en tant que grande entreprise d'envergure internationale.

Quant à mon troisième objectif, assez étroitement lié au deuxième, il m'était plus personnel; il consistait à me dégager de la gestion au jour le jour de Power afin d'intensifier notre présence dans une économie mondiale en expansion rapide.



Je ne doute pas que cet objectif sera atteint à la faveur des remaniements à la haute direction de notre Société qui prendront effet à l'issue de l'assemblée d'aujourd'hui. Ces changements sont l'aboutissement d'un plan de succession soigneusement réfléchi, engagé depuis déjà plusieurs années, et approuvé par votre conseil d'administration le 3 avril dernier.

Je cède mes fonctions de président du conseil et de chef de la direction à mes fils, Paul et André, qui se les partageront dans leurs rôles respectifs de président du conseil et de président de Power. Je garde la présidence du comité exécutif et reste administrateur et actionnaire principal de notre Société.

Power est une société à contrôle restreint mais son actionnaire dominant et sa direction ont le mandat évident de valoriser l'avoir de tous ses actionnaires comme ceux des autres entreprises avec lesquelles nous créons des partenariats. Cette responsabilité de propriétaire, nous la prenons très au sérieux.

Ces années à Power ont vraiment été fascinantes pour ma famille et pour moi-même. Au cours de mes 28 années à la présidence du conseil et comme chef de la direction, j'ai reçu l'appui précieux de nombreuses personnes, dont certaines sont parmi nous aujourd'hui, d'autres pas. Toutes ont contribué, de façon exceptionnelle, aux progrès impressionnants de Power. En ce jour très spécial, je rends hommage à toute notre équipe — à celle d'aujourd'hui comme à celle d'hier.

Celles et ceux qui ont appartenu à l'équipe de Power, au sens le plus large de ce terme, ont accompli de grandes choses ensemble. Ils ont aussi pu éprouver les sentiments mutuels de respect, de fidélité et d'amitié qui nous lient. À l'occasion, nous nous sommes même amusés. C'est cette dimension humaine que j'apprécie le plus, et qui m'inspire une reconnaissance émue.

Il y a deux semaines, nous avons perdu un ami et collègue très cher en la personne de Peter Curry. Peter a fait une carrière distinguée de 50 années, partagée entre le milieu des affaires et le secteur public canadien. Il a étroitement participé à la croissance de Power Corporation, puisqu'il a été président du conseil de Groupe Investors et de la Great-West, ainsi qu'administrateur, président et président délégué du conseil de Power Corporation elle-même, de 1968 à 1988.

Peter Curry exigeait le meilleur de lui-même; il avait un jugement sûr et beaucoup de sagesse. Mais il avait aussi une chaleur et un humanisme dont il a généreusement fait bénéficier tous ceux et toutes celles qui se sont trouvés sur son chemin.

Nous avons eu beaucoup de chance de le connaître et nous offrons nos très sincères condoléances à toute sa famille.

Maintenant, comme je le fais chaque année, j'aimerais vous parler du Canada.

Je n'ai naturellement pas besoin de proclamer que je suis un Canadien-français. Mes ancêtres sont venus au Canada depuis Paris, en 1657. Ils se sont établis à Verchères, sur la rive sud du Saint-Laurent, très près de Ville-Marie, au pied du Mont-Royal.

Deux cent cinquante ans plus tard, en 1905, étant à la recherche de travail, mes grands-pères ont quitté la région québécoise de Gatineau pour prendre des emplois dans le nord de l'Ontario, comme contremaîtres pour le Canadien Pacifique; leur tâche consistait à superviser la coupe du bois utilisé pour fabriquer des traverses de chemin de fer.



Dans ma jeunesse, je me rappelle que mon grand-père Noël Desmarais était déjà un entrepreneur, propriétaire d'un magasin général et d'une scierie dans son village de Noëlville. Mon grand-père Laforest s'est établi à Sudbury; il a, entre autres, participé au développement d'une petite compagnie de chemin de fer reliant Sudbury à la mine de l'International Nickel à Copper Cliff. C'est cette compagnie de transport qui en 1951, m'a donné la chance de me lancer en affaires.

Si j'éprouve un attachement profond pour le Canada, c'est à cause de la grande liberté dont mes ancêtres ont bénéficié pour bâtir leur vie dans un nouveau pays. C'est aussi à cause de cette même liberté qui m'a permis, à moi, jeune Canadien-français du nord de l'Ontario, de réaliser mon rêve d'établir une entreprise rayonnant partout au Canada et à l'étranger.

Je me souviens, quand j'ai pour la première fois annoncé que je voulais me lancer en affaires, le curé de ma paroisse à Sudbury m'a conseillé d'aller plutôt faire mon droit. Il trouvait que cela faisait plus sérieux. Plus tard, à mon arrivée au Québec, je me suis fait dire que cette province me resterait fermée, parce que je venais de l'Ontario. Puis, lorsque j'ai songé à investir au Canada anglais, l'on m'a assuré que les portes resteraient fermées parce que je venais du Québec. Enfin, quand Power a pensé à investir à l'étranger, certains m'ont mis en garde car nous n'étions que des petits Canadiens dans la cour des grands de ce monde.

Je suis heureux de pouvoir dire que ces prophètes avaient tort. Et si je peux donner un conseil tout simple aux jeunes du Canada, d'où qu'ils viennent et quelle que soit leur langue, je leur dirais qu'ils doivent surtout avoir confiance en eux-mêmes. Ils ne doivent pas se laisser isoler, mais partir à la conquête des sommets qui semblent hors de portée, mais qui, croyez-moi, sont accessibles à ceux qui ont l'audace d'essayer.

Vous connaissez bien l'histoire de notre Société et celle de sa longue et fructueuse présence à Montréal depuis 1925. C'est là que Power Corporation a été fondée. Vous savez le profond engagement de notre famille et de tous nos compagnons de travail envers le Canada, le Québec et Montréal. Nous chérissons par-dessus tout notre nationalité canadienne, aussi bien pour nous-mêmes que pour notre entreprise, et nous sommes résolus à la conserver. Nous en sommes très fiers.

Cette citoyenneté canadienne définit notre identité même. Elle est le lien qui nous unis au sein d'une société libre et démocratique. Elle est la source de notre confiance en l'avenir. Pour les francophones, elle est la garantie la plus sûre qu'ils peuvent préserver et promouvoir le français et voir s'épanouir leur culture tout en bénéficiant des nombreux avantages que confère à tous les Canadiens leur appartenance à la vaste société d'Amérique du Nord. Elle fait l'envie du monde entier. Nous, qui travaillons un peu partout, sommes bien placés pour en témoigner.

Si le référendum a donné la majorité aux forces du Non, le vote très serré a amené beaucoup de Québécois et d'autres Canadiens à perdre confiance en l'avenir de leur pays. Néanmoins, nous ne devons jamais perdre notre foi fondamentale dans le Canada. La séparation n'est pas inévitable.



Au cours des derniers mois, le nouveau gouvernement du Québec a décidé de recibler son attention sur les finances publiques et l'économie. Bien qu'il ait, en diverses circonstances, fait des déclarations diverses, il semble avoir indiqué que la question de la séparation sera à nouveau soumise à la population uniquement lorsque le gouvernement aura reçu un nouveau mandat; ceci n'est pas censé se produire avant que le mandat actuel n'arrive à son terme normal.

J'estime cependant que ce qui est requis, si l'on veut faire face à la situation, ce n'est pas seulement une trêve précaire de durée incertaine et aux objectifs imprécis. Les politiques génératrices de discordes des partisans de la séparation, parce qu'elles laissent peser la menace d'un autre référendum, prolongent l'incertitude et l'inquiétude qui nous entravent depuis si longtemps. Ne vous y trompez pas, les affaires fuient l'incertitude, et les occasions manquées le sont pour toujours.

Quoique certains puissent en penser, je suis convaincu que la grande majorité des Québécois et de leurs compatriotes canadiens souhaitent sincèrement que nos gouvernements collaborent pour trouver le moyen de vivre ensemble dans un pays uni.

Je crois que cette solution canadienne nous permettra de redécouvrir la puissance que génèrent l'unité et la confiance dont nous avons tant besoin.

Quand je suis venu à Montréal, en 1962, cette ville était dynamique, stimulante, fascinante, tant pour y vivre que pour y faire des affaires. Elle peut le redevenir. Car nous avons la chance d'avoir une population mieux équipée que jamais pour contribuer à son progrès.

En particulier, on ne doit pas oublier la façon constructive dont la société a réagi au fil des ans aux ambitions des francophones qui rejetaient les contraintes. Les portes alors fermées sont maintenant grande ouvertes. Le monde des affaires, qui était alors presque entièrement dominé par les anglophones, s'est transformé. Les inégalités ont été aplanies. Le français et la culture française ont connu un renouveau et manifestent une vitalité sans égale dans notre histoire. Jamais ceux-ci n'ont bénéficié d'un plus grand respect. Ces progrès majeurs ont été réalisés dans le cadre du Canada. Il est important de le reconnaître.

Dans mon esprit, il y a eu une grande faille dans la politique au Québec depuis 35 ans et, en particulier, pour ce qui touche Montréal. C'est que malheureusement, les gouvernements et leur électorat n'ont pas pris conscience du fait que la croissance économique, sociale et culturelle commande que toute la population, unie, s'engage et ait confiance en l'avenir. Il est urgent d'avoir des politiques qui nous rassemblent plutôt que des politiques qui nous divisent. Comme le dit Lincoln : « Toute maison divisée contre elle-même ne peut subsister ».

Il est crucial pour nous d'encourager nos gens et nos capitaux à ne pas s'en aller, et ceux de l'extérieur à venir. Sinon, nous resterons engagés sur la voie de l'effritement, du déclin et des opportunités manquées.

Jamais n'a-t-il été aussi vital pour un gouvernement provincial de choisir une voie plus responsable et courageuse que celle qui mène à la séparation.

Jamais les avantages possibles d'un nouveau départ à l'intérieur du Canada n'ont semblé plus prometteurs.



Jamais il n'a été plus important que les Canadiens des autres provinces encouragent un tel nouveau départ pour notre pays.

Le problème ne peut être laissé seulement aux gouvernements d'Ottawa et de Québec. Si les Canadiens des autres provinces qui sont attachés à leur pays souhaitent préserver leur héritage et le laisser à leurs enfants, ils se doivent de promouvoir activement un remède durable au mal qui mine le Canada. Chaque Canadien doit être amené à comprendre que ce n'est pas le problème de quelqu'un d'autre.

Je sens que nous approchons un tournant historique. En évaluant les occasions d'investissement, j'ai souvent constaté que la clé du succès consiste à agir au bon moment.

Comme l'a dit Shakespeare :

« There is a tide in the affairs of men, which, taken at the flood, leads on to great fortune;
Omitted, all the voyage of their life is bound in shallows and in miseries ».

La tâche, la voilà. L'heure sonne.